

# Le sida et ses répercussions sur les femmes et les enfants au Kenya



1997-11-28

*Kanina Holmes*

a une tâche ardue et délicate. À la clinique de soins prénatals de Pumwani, c'est elle qui est chargée d'annoncer aux nouvelles mères qu'elles sont infectées par le VIH, virus responsable du sida.

*Pour certaines, c'est un véritable choc, une horrible surprise, affirme Gakii. Elles craignent d'être un sujet d'opprobre et de blâme. Elles s'inquiètent pour leur famille. Dans la plupart des cas, le virus a été transmis par contact sexuel.*

Gloria Gakii veille aussi à consigner les réactions de ces femmes dans le cadre d'un projet entrepris en collaboration par des chercheurs canadiens et kenyans en vue d'étudier les répercussions socio-économiques du sida sur les femmes du Kenya et leurs familles. Gakii et ses collègues cherchent ainsi à parfaire leurs connaissances sur le rapport entre l'infection au VIH et le niveau de revenu.

## Un cercle vicieux

*Les mères infectées par le VIH ne sont pas des personnes en santé, souligne , directeur du projet. Elle sont incapables de vaquer à leurs occupations coutumières [surtout] si elles sont travailleuses autonomes, comme celles qui gagnent leur vie à vendre des légumes et d'autres denrées. Il leur est impossible d'entreprendre d'autres activités pour augmenter leur revenu. C'est le serpent qui se mord la queue et, au bout du compte, ce sont les enfants qui en souffrent.*

Ce projet constitue la troisième et dernière étape d'une fructueuse collaboration entre l'Université de Nairobi et [l'Université du Manitoba](#) qui remonte à 1986. Grâce au financement du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et du Programme national de recherche et de développement en santé du Kenya, l'équipe de chercheurs a suivi dans leurs activités quotidiennes 650 femmes, dont les trois quarts sont séropositives.

L'équipe a d'abord évalué le taux de transmission du VIH de la mère à son enfant (de l'ordre de 45 %) et fait des études cliniques et épidémiologiques sur le VIH et le sida. Le gros des travaux pratiques a été réalisé à l'Université du Manitoba à Winnipeg alors que le département de microbiologie de l'Université de Nairobi s'est chargé du dépistage des cas.

### **Une écrasante responsabilité**

Depuis le début de la dernière étape en juillet 1996, l'équipe du projet a découvert que plus de la moitié des femmes séropositives n'avaient rien révélé de leur état. Certaines, qui s'étaient confiées à leur partenaire, ont été battues pour avoir dit la vérité. En règle générale, les femmes séropositives sont plus souvent veuves ou séparées que les femmes qui n'ont pas été infectées par le VIH.

Une des questions les plus pressantes de l'heure concerne le nombre croissant d'enfants que le sida rend orphelins. Les experts estiment que le Kenya compte de 1,2 à 1,5 million d'adultes et plus de 400 000 enfants sidéens. Jusqu'à présent, de tous les participants à l'étude, 39 mères séropositives (et 25 de leurs partenaires) sont décédées, laissant 94 enfants. Les familles élargies ont toujours pris soin de ces orphelins, mais les chercheurs constatent maintenant qu'ils sont rejetés ou abandonnés par leur parenté, les écoles ou les orphelinats, littéralement dépassés par l'ampleur du problème.

### **Les orphelins du sida**

*Les gens sont réticents à l'idée de s'occuper d'enfants séropositifs pour diverses raisons : la crainte que quelqu'un de la maison ne soit infecté, l'infamie rattachée au sida, les obligations financières, la réaction émotionnelle face à la maladie,* explique , qui dirige l'équipe de chercheurs au Kenya. Pour favoriser l'acceptation de ces enfants, son équipe a recommandé l'établissement de programmes de sensibilisation de leur parenté de même que l'adoption d'une politique nationale de l'éducation qui interdirait la discrimination à l'égard des personnes infectées par le VIH.

Selon Plummer et ses collègues, même les enfants qui n'ont pas été infectés par le virus souffrent lorsqu'ils doivent vivre avec un ou deux parents sidéens. Des parents malades ont moins de temps et d'argent à accorder à leurs enfants. Parmi les précautions hygiéniques fondamentales, les vaccinations des enfants sont souvent négligées.

Les chercheurs ont entrepris l'étude du cas d'une centaine de femmes, au cours desquels ils font des entrevues en profondeur, des visites à domicile et organisent des discussions avec des groupes-cibles, afin d'obtenir de l'information sur les facteurs de risque, l'incidence de la transmission du VIH de la mère à son enfant et les répercussions des infections au VIH sur le taux de morbidité et de mortalité infantiles. À l'issue du projet l'an prochain, l'équipe en présentera les résultats aux principaux ministères du gouvernement kenyan.

*Kanina Holmes, journaliste canadienne, a obtenu du CRDI en 1996 une bourse lui donnant droit à un stage au Gemini News Service à Londres.*

---

## ***Encadrés :***

[L'allaitement : un moyen de transmission du VIH](#)

[Les femmes et les enfants atteints du sida](#)

---

### **Personnes-ressources**

**D<sup>r</sup> Jeckoniah Ndinya-Achola**, Department of Microbiology, University of Nairobi, Faculty of Medicine, P.O. Box 51139, Nairobi, Kenya; tél. : 011 254 2 714851 (département); 011 254 2 339376 (clinique); téléc. : 011 254 2 712007

**D<sup>r</sup> Frank Plummer**, Department of Microbiology, Faculty of Medicine, University of Nairobi, P.O. Box 19676, Nairobi, Kenya; tél. : 011 254 2 714 851; téléc. : 011 254 2 712007

**Gloria Gakii**, Research Assistant, Department of Microbiology, Faculty of Medicine, University of Nairobi, P.O. Box 19676, Nairobi, Kenya

---

Des liens à explorer...

[Le sida en radio-feuilleton pour des villageois de la Thaïlande](#), par Kevin Conway.

[Le sida : Point de non-retour](#), par Jim Beatty.

[Sida en Ouganda : Pourquoi ces comportements sexuels à risque élevé ?](#), par Anna Borzello.

[Solution de rechange pour les prostituées Thaïlandaises](#), par Daniel Girard.